



Dominique Barjot et Patrick Fridenson (dir.)

France-Japon, regards croisés France and Japan, a cross-analysis

Mélanges en l'honneur de Terushi Hara
In memoriam Terushi Hara



Grand ami de la France, l'historien japonais Terushi Hara a ouvert d'importants chantiers scientifiques. Spécialiste de l'étude des ententes, des cartels et des politiques industrielles durant le xx^e siècle, une grande partie de son œuvre a été consacrée à l'histoire des chemins de fer, d'abord celle des chemins de fer algériens, mais aussi celles, comparées, du Shinkansen japonais et du TGV français. Partant des progrès de l'organisation scientifique du travail, intégrant les problématiques de l'américanisation, Terushi Hara s'est intéressé à la question des transferts de technologie et organisationnels. Son expertise de l'économie française, qu'il a fait connaître aux étudiants japonais, l'a imposé comme un grand historien des entreprises et des processus d'intégration internationaux, notamment de la stratégie des entreprises japonaises en France et en Europe.

Des historiens japonais et français, un historien suisse, un historien canadien et une économiste française offrent dans ce livre leurs contributions sur les thèmes qui ont été les siens, rendant possibles des regards croisés entre France et Japon à l'heure de la mondialisation.

Dominique Barjot est professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV) et directeur adjoint de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier. Il a été professeur invité à l'université de Tokyo.

Patrick Fridenson est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales et rédacteur en chef de la revue *Entreprises et Histoire*. Il a été professeur invité à l'université de Tokyo.



Couverture : Le Shinkansen devant le mont Fuji © Heritage Images/Leemage
TGV dans la gare de Lyon, Paris © Collection Arteria/Leemage

ISBN de ce PDF :
979-10-231-2852-9

<http://pups.paris-sorbonne.fr>



Terushi Hara (1943-2011) a fait ses études universitaires à Waseda, université privée la plus prestigieuse du Japon, puis en France avant de soutenir au Japon une thèse de doctorat remarquée. Proche de François Caron,

il a été professeur d'histoire économique occidentale à la School of Commerce de l'université Waseda. Il est devenu le spécialiste de l'histoire industrielle et des politiques économiques de la France. À l'origine d'importants programmes internationaux (cartels et missions de productivité), il demeure l'un des meilleurs connaisseurs de l'histoire ferroviaire française et japonaise.



Collection dirigée par
Dominique Barjot et Lucien Bély

Fidèle à l'esprit de son fondateur, le Centre Roland Mousnier propose une collection d'ouvrages historiques dédiée à l'étude de la France moderne et contemporaine. Réputés pour leur rigueur scientifique et leur richesse documentaire, ces ouvrages sont le reflet du dynamisme de la recherche en histoire développée par l'université Paris-Sorbonne.

ISBN des tirés à part :

CRM73 · France-Japon, regards croisés (PDF complet)	979-10-231-2841-3
CRM73 · Préface. Terushi Hara, historien japonais et fin connaisseur de l'histoire économique de la France · François Caron	979-10-231-2842-0
CRM73 · Introduction générale · Dominique Barjot & Patrick Fridenson	979-10-231-2843-7
CRM73 · General introduction · Dominique Barjot & Patrick Fridenson	979-10-231-2844-4
CRM73 · L'héritage de Terushi Hara : au carrefour des méthodes de l'histoire économique · Kazuhiko Yago	979-10-231-2845-1
CRM73 · I. International Cartels and Business Interactions: The Experience of the Interwar Period · Dominique Barjot	979-10-231-2846-8
CRM73 · I. Cartels and Cartelization in the Japanese Sector of Energy during the Interwar / Period · Takeo Kikkawa	979-10-231-2847-5
CRM73 · I. Cartels et ententes: les vieux démons persistants de l'économie · Florence Hachez-Leroy	979-10-231-2848-2
CRM73 · II. Canals and Transport Policies in 19th Century France: New Linkages of Waterways and Railways as Innovations by Demand-Side Initiatives · Fumihiko Ichikawa	979-10-231-2849-9
CRM73 · II. High Speed Railway from Historical Comparison: Britain, France and Japan · Takeshi Yuzawa	979-10-231-2850-5
CRM73 · II. Un nouvel opérateur ferroviaire en Italie: la société NTV, une aventure ferroviaire innovante · Michèle Merger	979-10-231-2851-2
CRM73 · II. « Aujourd'hui j'ai la satisfaction de vous annoncer notre heureuse arrivée au Japon ». De la guerre diplomatique au loisir ethnographique: / Aimé Humbert et la conquête suisse du Japon (1858-1864) · Laurent Tissot	979-10-231-2852-9
CRM73 · III. Les constructions électriques françaises entre la structure de groupe et les influences américaines, fin du XIX ^e siècle-début des années 1970 · Pierre Lanthier	979-10-231-2853-6
CRM73 · III. French Economic Plans and the Mechanical Engineering Industry in the Paris Region, 1953-1974 · Toshikatsu Nakajima	979-10-231-2854-3
CRM73 · III. Impact du rattrapage et changement technique dans le Japon d'après-guerre · Yveline Lecler	979-10-231-2855-0
CRM73 · III. 1992 EC Market Integration and Japanese Companies' Direct Investment in Europe: A Business History Approach · Akira Kudo	979-10-231-2856-7
CRM73 · Conclusions · François Caron	979-10-231-2857-4
CRM73 · Publications de Terushi Hara · Satoshi Norikawa, avec la collaboration de Tatsuhito Suga	979-10-231-2858-1

FRANCE-JAPON, REGARDS CROISÉS
FRANCE AND JAPAN, A CROSS-ANALYSIS

Dernières parutions

- La Guerre de Sept Ans en Nouvelle-France*
Bertrand Fonck & Laurent Vissière (dir.)
- Introduction aux discours coloniaux*
Nobert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay & Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise (1660-1702)*
Stéphane Jettot
- L'union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée & Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet & Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichthal*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une reconquête*
Prosper Eve
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux de négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt & Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (XIV^e-XVII^e siècle)*
Caroline Callard,
Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XXI^e siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot & Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée, Mathieu Lemoine (dir.)

Dominique Barjot et Patrick Fridenson (dir.)

France-Japon, regards croisés
France and Japan, a cross-analysis

Mélanges en l'honneur de Terushi Hara
In memoriam Terushi Hara

Actes de la journée d'hommages en l'honneur de Terushi Hara
29 août 2012



Ouvrage publié avec le soutien de l'Association pour l'histoire des chemins de fer /
French Railway Historical Society, de la Fondation France-Japon de l'EHESS,
de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier et de la Fondation Maison des sciences de l'Homme

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-999-8

Mise en page Compo Meca Publishing
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique: Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

DEUXIÈME PARTIE

**Terushi Hara,
historien des transports**

« AUJOURD'HUI J'AI LA SATISFACTION DE VOUS ANNONCER
NOTRE HEUREUSE ARRIVÉE AU JAPON¹ ».
DE LA GUERRE DIPLOMATIQUE AU LOISIR
ETHNOGRAPHIQUE : AIMÉ HUMBERT ET LA CONQUÊTE
SUISSE DU JAPON (1858-1864)

Laurent Tissot

En quittant le port de Marseille le 20 novembre 1862 pour Nagasaki, Aimé Humbert ne doute pas un instant du succès de la mission qui lui a été confiée par le Gouvernement suisse². Non seulement la signature d'un traité de commerce avec le Japon ne posera aucun problème majeur, suivant en cela les expériences des Puissances occidentales, notamment les dernières en date le Portugal et la Prusse, mais il ne compte pas séjourner plus de trois mois sur l'archipel nippon, réduisant au maximum son absence loin de ses proches. Rien ne se déroule pourtant comme il l'espérait. Les négociations avec le pouvoir japonais prennent beaucoup plus de temps que prévu. L'instabilité politique et militaire régnant sur l'archipel explique pour une bonne part les renvois successifs qui mettent notre plénipotentiaire dans des phases d'agacement et d'énervement. Aux rivalités qui opposent les Puissances occidentales s'ajoute une confusion qui rend difficiles les tractations, le représentant suisse ne trouvant pas toujours les appuis nécessaires pour les faire avancer. Ce n'est que neuf mois plus tard, le 6 février 1864, que l'affaire est enfin conclue et qu'il peut prendre la route du retour.

Ces attentes ne sont pas vaines. Si Aimé Humbert se lamente souvent dans la correspondance qu'il tient avec son épouse Marie restée en Suisse, il décide de s'occuper « utilement », mettant ces temps morts à profit pour mieux comprendre le pays qui l'a accueilli... si durement. Aimé Humbert entreprend un véritable chantier ethnographique, voyageant, scrutant, notant, collectant,

1 Archives de l'État de Neuchâtel [AEN], Fonds Aimé Humbert, Lettre au Conseil fédéral, 11 avril 1863.

2 Pour tous les aspects relatifs aux préparations de ce voyage et le contexte dans lequel il s'inscrit, cf. Joseph Allimann, *Pour le commerce, la civilisation et le christianisme ! Aimé Humbert, instigateur du débouché japonais pour l'industrie suisse (1859-1862)*, mémoire de master, Université de Neuchâtel, Institut d'histoire, 2009.

écrivain³. La parution en 1870 de son *Japon illustré* chez Hachette, après celle de longs extraits sous la forme d'un feuilleton dans la célèbre revue des voyages *Le Tour du monde*, concrétise cet intérêt qui le mène à dévoiler au monde occidental un pays encore largement méconnu et à dresser un tableau, comme il le dit lui-même, « le plus complet et le plus pittoresque qui ait encore été publié des institutions, des usages et des mœurs du peuple japonais⁴ ».

C'est dire que le voyage d'Aimé Humbert prend une ampleur inattendue dans le cadre de l'expansionnisme occidental au XIX^e siècle puisqu'il allie les démarches proprement commerciales et diplomatiques à une entreprise ethnographique et culturelle de premier ordre. Nous ne prétendons pas affirmer ici qu'aucune configuration de ce genre n'existait auparavant. Aimé Humbert s'inscrit dans un courant d'exploration qui s'affirme dès le début du XIX^e siècle où, pour reprendre les termes de Sylvain Venayre, « la gloire du commerce » n'est pas dissociable du « goût de la découverte » et du « prestige de la science »⁵. Mais, par la renommée que son livre obtient par la suite – il est traduit en anglais, en russe puis en japonais – et les modalités de sa démarche, Aimé Humbert occupe une place singulière dans la littérature du voyage au sens général du terme, mais aussi dans l'histoire diplomatico-économique de la Suisse. Si la raison ethnographique n'apparaît pas de prime abord centrale comme il le laisse suggérer lui-même dans les premières lignes de son texte – « passer les journées de loisir que la lenteur des négociations nous procurait en abondance⁶ » –, Aimé Humbert en offre un autre éclairage, visible dans la correspondance avec son épouse, à laquelle il transmet des indications très claires sur les suites qu'il entend donner à son projet. Les incertitudes professionnelles auxquelles il pressent être confronté à son retour en Suisse le poussent à croire à une rentabilisation de son voyage grâce à la vente de ses récits ainsi qu'à l'émergence d'un commerce d'objets d'art japonais.

202

3 Nous nous n'attarderons pas ici sur l'usage des mots – ethnologie, ethnographie, etc. – et leur conséquence sémantique. Cf. George Stocking, « Qu'est-ce qui est en jeu dans un nom ? "Société d'ethnographie" et l'historiographie de "l'anthropologie en France" », dans Britta Rupp-Eisenreich (dir.), *Histoires de l'anthropologie*, Paris, Klincksieck, 1984, p. 421-431.

4 Aimé Humbert, *Le Japon illustré ; ouvrage contenant 476 vues, scènes, types, monuments et paysages dessinés par E. Bayard, H. Catenaci... [et al.]*, Paris, Hachette, 1870, 2 vol. ; Aimé Humbert, « Le Japon par M. Aimé Humbert, Ministre plénipotentiaire de la Confédération Suisse, 1863-1864. Texte et dessins inédits », dans *Le Tour du monde. Nouveau journal des voyages publié sous la direction de M. Édouard Charton*, Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 1866, p. 1-80 et 305-352 ; 1867, p. 289-335 ; 1868, p. 65-112 ; 1869, p. 193-224. Ici, p. 2.

5 Sylvain Venayre, *Panorama du voyage, 1780-1920. Mots, figures, pratiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 73 sq. et 211 sq.

6 « [...] nous avons étudié le pays et le peuple, visité les villes et parcouru en toute saison les campagnes de la baie de Yédo. Munis de nos crayons et d'un léger calepin, nous avons pris note de nos observations à mesure que l'occasion s'en présentait, tantôt assis au pied de cèdres séculaires, tantôt accroupis au seuil d'une rustique auberge, et parfois même, il faut le dire, retranchés dans l'arrière-boutique de bons bourgeois indigènes quelque peu complices de nos indiscrettes perquisitions. » (Aimé Humbert, *Le Japon illustré, op. cit.*, p. II.)

Par exemple, la liste ci-jointe présentant un chiffre de dépenses de fr. 2304, en crêpes, soieries, thés, couteaux yacounines, broches, agrafes, laques et jouets d'enfants, il faudrait, en conséquence, par la vente des objets qui y sont mentionnés, me faire rentrer dans une somme de 2 à 3 000 francs et si possible doubler ce capital.

Aimé se livre à des explications très précises sur la façon d'envisager ce commerce :

Quant aux thés, tu recevras par la malle deux échantillons qui seront suivis de 8 autres par voilier, via Londres. Les deux premiers étant des qualités les plus distinguées, serviront à faire connaître aux parents, amis et connaissances, le thé du Japon comme rival du thé de Chine⁷.

Cette expédition helvétique qui associe d'ailleurs d'autres intervenants est relativement bien connue, plusieurs études ayant éclairci les multiples péripéties qui l'émaillent : les prémices avec le travail déjà cité de Joseph Allimann, le voyage avec une étude menée par le soussigné⁸, et les tractations chaotiques avec les autorités japonaises et occidentales par Jean-Marc Barrelet et François Jequier⁹. Dans le cadre d'une exposition commémorant le 150^e anniversaire du traité de commerce entre la Suisse et le Japon, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel aborde la question des représentations en lien avec le récit d'Humbert et les illustrations qui y sont associées, notamment les photographies de Felice Beato (1832-1909) qui a accompagné Aimé Humbert dans plusieurs de ses pérégrinations et les aquarelles du journaliste et caricaturiste anglais qui partage l'atelier de Felice Beato à Yokohama, Charles Wirgman (1832-1891) ou encore la série de décors d'éventails réalisés par le peintre Kawanabe Kyôtsai (1831-1889)¹⁰.

En replaçant le voyage d'Aimé Humbert dans le contexte de l'expansionnisme occidental de la deuxième moitié du XIX^e siècle, nous sommes en mesure de comprendre la force avec laquelle ce processus est entrepris, ses aspects multidimensionnels apparaissant dans tout leur éclat. Les liens entre ethnographie et colonisation ont été analysés dans plusieurs études, les unes allant dans le sens

7 AEN, Fonds Aimé Humbert, Lettre à sa femme, 26 novembre 1863.

8 Laurent Tissot, « Le voyage d'affaires : motifs avoués et raisons cachées », dans Philippe Henry (dir.), *Vers d'autres continents*, Hauterive, Attinger, 2006, p. 121-133.

9 Jean-Marc Barrelet, « Diplomatie, commerce et ethnographie : le voyage d'Aimé Humbert au Japon, 1862-1864 », *Musée neuchâtelois*, n° 4, 1986, p. 145-166 ; François Jequier, « Les relations économiques et commerciales entre la Suisse et le Japon des origines à la Première Guerre mondiale », dans Paul Bairoch et Martin Körner (dir.), *La Suisse dans l'économie mondiale*, Genève/Zurich, Droz, 1990, p. 465-505. De plus, un séminaire de master a été organisé, durant l'année académique 2012-2013, à l'Institut d'histoire de l'Université de Neuchâtel sur différents aspects.

10 Cet article reprend, en la développant, une contribution parue dans le catalogue d'exposition, sous le titre « L'effet d'un regard. Aimé Humbert et *Le Japon illustré* », dans Marc-Olivier Grouseth et al. (dir.), *Imagine Japan*, Neuchâtel, Musée d'ethnographie, 2015, p. 56-60.

d'une relation très étroite¹¹, les autres s'attachant à les nuancer¹². Serge Reubi a montré que l'effacement de la Suisse dans le champ ethnographique résultait clairement de l'absence de colonies sans que cela ne diminuât pour autant son intégration dans la relation coloniale¹³. C'est dans la même perspective que l'on peut comprendre les liens entre ethnologie et industrie. Il faut attendre le xx^e siècle pour observer en Suisse des véritables tentatives de rapprochement¹⁴. Dans le contexte helvétique, la démarche d'Aimé Humbert apparaît donc sous un jour très original. Essayons d'en savoir plus en reprenant les données qui sont à notre disposition. Voyons notamment comment Humbert construit son argumentation dans l'ambition de « conquérir » le Japon et, dans le prolongement, considérons s'il faut aborder son travail ethnographique dans un sens plus géostratégique qu'il veuille nous le dire, soit un simple loisir qui comble des attentes interminables et qui se transforme en un investissement personnel dont il espère retirer des espèces sonnantes et trébuchantes à son retour.

204

Nous savons qu'Aimé Humbert ne part pas au Japon la tête « vide ». Il prend soin de s'informer sur une destination qui reste certes largement inconnue, mais pas complètement ignorée. Une littérature existe que sa formation initiale, à l'Académie de Lausanne, en littérature grecque, en histoire, et en histoire ecclésiastique, puis à l'Université de Tübingen en 1839 où il étudie la philosophie, la philologie et la littérature générale aide certainement à aborder. L'enseignement qu'il donne ensuite en littérature dans un collège de Morges près de Lausanne, avant de se vouer corps et âme à la politique neuchâteloise, ajoute à une sensibilité qui l'ouvre à la dimension humaine de la réalité qu'il s'apprête à affronter¹⁵. Les « Humanités » ne sont donc pas à ses yeux des objets étrangers, inutiles et impropres dans la conquête du monde que l'Occident est en train de mener. Son fonds de bibliothèque qu'il décrit

11 Cf. par exemple Glenn Penny, *Objects of Culture: Ethnology and Ethnographic Museums in Imperial Germany*, Chapel Hill/London, University of North Carolina Press, 2002.

12 George Stocking, *After Tylor. British Social Anthropology, 1888-1951*, Madison, University of Wisconsin Press, 1995 ; Claude Blanckaert, « Of Monstrous Métis? Hybridity, Fear of Miscegenation, and Patriotism from Buffon to Broca », dans Sue Peabody *et al.* (dir.), *The Colour of Liberty: Histories of Race in France*, Durham, Duke University Press, 2003, p. 42-70. Pour une synthèse, voir Benoît de L'Estoile, Frederico Neiburg et Lygia Sigaud (dir.), *Empires, Nations, and Natives. Anthropology and State-Making*, Durham/London, Duke University Press, 2005.

13 Serge Reubi, *Gentlemen, prolétaires et primitifs. Institutionnalisation, pratiques de colonisation et choix muséographiques dans l'ethnographie suisse, 1880-1950*, Berne, Peter Lang, 2011, p. 40-1.

14 Serge Reubi, « L'ethnologue, prestataire de service pour l'industrie dans la Suisse des années 1930-1960 », dans Hans-Jörg Gilomen, Margrit Müller et Laurent Tissot (dir.), *Les Services. Essor et transformation du « secteur tertiaire » (15^e-20^e siècles)*, Zurich, Chronos, 2007, p. 319-327.

15 Philippe Henry, « Aimé Humbert, homme politique, professeur (1819-1900) », dans *Biographies neuchâteloises. De la révolution au cap du xx^e siècle*, Hauterive, Attinger, 2001, t. 3, p. 185-190. Son parcours académique ne s'achève pas par l'obtention d'un titre.

très précisément dans son testament prouve sa volonté de se munir d'un socle de connaissances aussi large que possible¹⁶. La maîtrise de l'allemand lui permet notamment d'accéder à des informations sur l'histoire du Japon et les premières expéditions qui y sont menées dès le XVII^e siècle¹⁷. Sa « carte mentale » est largement habitée en informations, faits, dates qui ne le laissent pas démuni même si ce qu'il affrontera sur le terrain le surprendra à plus d'un titre et l'amènera à nuancer ses jugements et certaines certitudes. Jusqu'à son départ, la trajectoire d'Aimé Humbert nous laisse voir un homme qui lie un intérêt pour les lettres, la chose publique et les affaires au sens large du terme. Il n'en reste pas moins conscient des lacunes dans les connaissances sur le Japon. Lors d'une réunion à Berne convoquée le 15 décembre 1860 par le Gouvernement suisse pour juger de l'opportunité d'envoyer une délégation au Japon, il ne se fait pas faute de déclarer aux participants que « le mode de vie des Japonais est très différent de celui des Européens¹⁸. » Il ne dit cependant rien sur l'ampleur de cette différence qu'il sous-estime certainement.

On ne peut dès lors écarter l'hypothèse d'une grande cohérence entre les domaines de l'esprit et ceux de ses activités commerciales et industrielles. Il reste à déterminer plus précisément le fil rouge qui l'amène précisément à juxtaposer, dans la question japonaise, ces plans et à mener une étude de fond, à côté de ses ambitions diplomatiques. Mais la capacité d'Aimé Humbert à s'intéresser à une culture « autre » n'est pas dissociable de ses propres valeurs qu'il ne remet jamais en cause et qui lui servent de points de repère dans ses rencontres. Le terrain ethnographique japonais s'élabore en fonction d'acquis préalables qu'il juge inaltérables et qui sont évidents à la lecture de la correspondance avec sa femme : les valeurs universelles qui allient la foi dans la civilisation chrétienne et les vertus de la « civilisation de la science » basée sur le positivisme et le progrès. Son

- 16 Judith Würigler, *L'État des connaissances sur le Japon avant le départ d'Humbert*, séminaire de master, Université de Neuchâtel, Institut d'histoire, automne 2012, p. 3. J. Würigler a notamment exploité à la Bibliothèque publique universitaire de Neuchâtel le « Catalogue de la bibliothèque de M. feu Aimé Humbert, professeur, ancien conseiller d'Etat et envoyé plénipotentiaire de la Confédération au Japon. Testament politique, janvier 1901 ». Elle a aussi retrouvé plusieurs bibliographies établies à la suite de visites d'Aimé Humbert aux bibliothèques de La Chaux-de-Fonds, Berne, Neuchâtel et Zurich.
- 17 Notamment Karl Friedrich von Neumann, *Ostasiatische Geschichte: vom ersten Chinesischen Krieg zu den Verträgen in Peking (1840-1860)*, Leipzig, W. Engelmann, 1861, ou Philipp Franz von Siebold, *Nippon: Archiv zur Beschreibung von Japan: und dessen Neben- und Schutzländern Jezo mit dem südlichen Kurilen, Sachalin, Korea und den Liukiu-Inseln*, Würzburg, s.n., 1832. On trouve aussi l'important ouvrage anglais de Laurence Oliphant, *Narrative of the Earl of Elgin's Mission to China and Japan in the Years 1857, 1858, 1859*, Edinburgh, Blackwood, 1859, ainsi que, bien sûr, plusieurs ouvrages français. Cf. Judith Würigler, *L'État des connaissances...*, *op. cit.*, p. 36.
- 18 *Documents diplomatiques suisses*, t. 1, 1848-1865, document n° 415 : Protokoll über eine in Bern den 15. Dezember 1860 abgehaltene Versammlung, behufs Berathung der schweizerischen Handelsinteressen im Orient und in Ostasien, Bern, Benteli, p. 811.

engagement dans le mouvement franc-maçon et son combat pour l'avènement d'une République à Neuchâtel sous le drapeau radical matérialisent encore ce socle de certitudes qui n'a absolument rien d'original pour l'époque. Sur ce substrat, le terrain ethnographique doit avant tout se comprendre comme un instrument de conquête où le bien doit l'emporter sur le mal. Aimé Humbert en vient même à dire à sa femme que les lenteurs des négociations s'expliquent par la malice du diable qu'il voit à l'œuvre dans certaines pratiques japonaises¹⁹. Un code de conduite à base morale, religieuse et philosophique dans lequel la part de rationalisme est considérable dicte donc la marche à suivre qui pourrait très bien convenir aussi à celle d'un missionnaire.

206

En nous intéressant à cette expédition, nous sommes immédiatement confrontés à la question de la place de la Suisse dans ce grand mouvement expansionniste, pays qui ne dispose pas de colonies au sens propre du terme et dont les ambitions politiques et géostratégiques ne peuvent être mises sur le même pied que celles d'autres pays²⁰. Tout jeune État au moment où Humbert accomplit son voyage – la Constitution helvétique date de 1848 et marque à proprement parler la création d'une nation au sens moderne du terme –, la Suisse doit assurer sa place dans le grand mouvement d'influence de l'Occident, et de l'Europe en particulier. L'aspect économique est primordial dans cette perspective et Aimé Humbert en est un représentant éminent²¹. Son initiative est marquée du sceau du « besoin d'affaires » dont les élites économiques helvétiques sont conscientes et avides, dans le domaine industriel (textile, métallurgie, horlogerie essentiellement) mais aussi commercial et bancaire. De ce point de vue, elle ne fait que prolonger un mouvement perceptible au XVIII^e siècle déjà²². Mais la crise économique qui touche l'Europe et la Suisse dans la deuxième moitié des années cinquante sert d'argument central à l'intérêt que Aimé Humbert porte au Japon²³.

Or, que ce soit vraiment dans cette direction qu'est l'avenir peut-être principal de notre commerce et qu'en tout cas, nos fabriques suisses peuvent espérer de trouver un allègement de cette crise générale dont personne ne saurait

19 Laurent Tissot, « Le voyage d'affaires : motifs avoués et raisons cachées », art. cit., p. 130 : « [...] il y a un côté satanique dans ce monde au milieu duquel je vis, qui m'opprime parfois comme un cauchemar. » (AEN, Fonds Aimé Humbert, Aimé Humbert à sa femme, 1^{er} décembre 1863.)

20 Cf. Thomas David et Bouda Etemad, « Un impérialisme suisse ? », *Traverse. Schweiz-Dritte Welt. Von der Expansion zur Dominanz*, vol. 5, n° 2, 1998, p. 7-27.

21 Angela Maria Hauser-Dora, *Die wirtschaftlichen und handelspolitischen Beziehungen der Schweiz zu überseeischen Gebieten 1873-1913*, Berne, Peter Lang, 1986.

22 Béatrice Veyrassat, « 1945-1990 : un bilan des recherches sur l'histoire du négoce international de la Suisse (XVIII^e siècle – Première Guerre mondiale) », dans *L'Histoire en Suisse. Bilan et perspectives – 1991*, Bâle, Société générale suisse d'histoire, 1992, p. 92-104.

23 Paul Bairoch, *Victoires et déboires II. Histoire économique et sociale du monde du XVI^e siècle à nos jours*, Paris, Gallimard, 1997, p. 405-406.

calculer le terme, c'est ce qu'il me semble de plus en plus démontré depuis que je suis de nouveau dans un centre de fabrication : tout comme à Saint-Gall les manufactures qui travaillent sont essentiellement occupées pour l'extrême Orient, celles de nos maisons d'horlogerie qui sont le moins en souffrance ont pareillement leurs débouchés dans ces contrées-là²⁴.

Cet argument patriotique s'appuie sur des intérêts plus précis qui touchent l'horlogerie neuchâteloise et ses perspectives de développement. Nous touchons là à un élément très sensible chez Aimé Humbert. Fils d'horloger, Aimé Humbert s'y investit pleinement après une brillante carrière politique qui l'amène à siéger au Gouvernement neuchâtelois de 1848 à 1858 et au Parlement suisse en qualité de Conseiller aux États de 1854 à 1862²⁵. En 1858, il accède à la présidence de l'Union horlogère, un comptoir d'exportation chargé d'écouler la production suisse²⁶. Sans entrer dans les détails d'une histoire de l'horlogerie suisse, la question des exportations a toujours joué un rôle éminent²⁷. Les exemples ne manquent pas d'installations de comptoirs dans les différentes parties du monde : surtout dans les Amériques²⁸, mais aussi en Asie²⁹ et en particulier au Japon³⁰. Les intérêts privés apparaissent ici clairement. Aimé Humbert fait même miroiter à son frère tout ce qu'ils auraient à y gagner comme l'indique cette lettre mise au jour par Joseph Allimann.

À propos du Japon, j'ai une proposition à te faire, qui, à ce que j'espère, pourra te convenir :

Les Japonais fabriquent des pendules, des boussoles, des cadrans solaires, mais pas de montres.

Ils sont bons mécaniciens et deviendraient excellents monteurs de boîtes, comme tu peux t'en convaincre en te rappelant les boîtes de boussoles que tu

24 AEN, Fonds Aimé Humbert, vol. 1, Aimé Humbert au Chef du Département fédéral du commerce et des péages, 12 novembre 1861. Cité par Joseph Allimann, *Pour le commerce*, op. cit., p. 55.

25 Philippe Henry, « Aimé Humbert », art. cit.

26 Jean-Marc Barrelet, « Diplomatie », art. cit., p. 149.

27 Béatrice Veyrassat, « Le Jura horloger dans le négoce international au XIX^e siècle. Stratégies-organisation-culture », dans Jean-Luc Mayaud et Philippe Henry (dir.), *Horlogeries. Le temps de l'histoire*, Besançon, Annales littéraires de l'Université de Besançon, 1995, p. 215-234.

28 Béatrice Veyrassat, « Présence du Jura horloger au Brésil pendant la première moitié du XIX^e siècle », *Musée neuchâtelois*, 1986, p. 89-108, et *id.*, *Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIX^e siècle : le commerce suisse aux Amériques*, Genève, Publications du Centre d'histoire économique internationale de l'Université de Genève, 1993.

29 Alfred Chapuis, *La Montre chinoise*, Neuchâtel, Attinger frères, 1919 ; réimpr. Genève, Slatkine, 1983.

30 François Jequier, « Les relations économiques et commerciales entre la Suisse et le Japon... », art. cit., p. 467-469 ; Paul Akio Nakai, *Das Verhältnis zwischen der Schweiz und Japan. Vom Beginn der diplomatischen Beziehungen 1859 bis 1868*, Berne/Stuttgart, Haupt, 1967.

as vues. Ils aiment la montre, mais trouvent en général que c'est un instrument trop cher. En réunissant ces données, j'arrive à une combinaison qui ne me semble pas dépourvue de chances de succès. Elle consiste en ceci :

Envoyer des blancs au Japon et laisser les Japonais monter les boîtes eux-mêmes. [...]

2°) Faire fabriquer les boîtes en cuivre ou laiton, [...], uniquement au moyen de rainures et de charnières, parce que les Japonais ne connaissent pas la soudure. Il faut donc leur envoyer des boîtes qu'ils puissent aisément comprendre, remonter et imiter. [...]

Quand tes échantillons seront prêts, tu m'avertiras et je négocierai, en ta faveur, un contrat avec le comptoir asiatique de l'Union Horlogère qui t'assure le monopole de ce genre de produits fabriqués. [...]

De cette manière, on mettra les Japonais en mesure de se faire des montres à bon marché, avec les boîtes qu'ils voudront, [...] ainsi la montre se popularisera et le débouché deviendra important. [...]

Je te recommande de faire graver au milieu des boîtes, à l'extérieur, quelques ornements variés, qui indiquent aux Japonais qu'ils pourraient ainsi y faire figurer leurs armoiries, qu'ils aiment à porter jusque sur leurs habits³¹.

À la lecture de cette lettre, on ne peut dénier à Aimé Humbert le fait qu'il connaisse le domaine horloger et soit très au faite des capacités techniques requises pour la production de montres. Mais si cette lettre nous montre aussi l'imbrication des intérêts qui touchent les proches comme les partenaires commerciaux, elle fait état des adaptations possibles qu'il faut envisager dans la conquête du marché japonais. Le transfert technologique dont il est question ici n'est pas unilatéral. La procédure de l'imitation qu'Aimé Humbert requiert dans la phase de production s'appuie sur une phase d'innovation préalable qui doit s'ancrer dans le contexte japonais, mais qui est en fait développée en Suisse. Elle se double d'une attention aux possibilités locales et aux goûts qui y ont cours. Le marché japonais ne se conçoit donc pas comme une simple reproduction à l'identique des marchés européens, mais comme un processus d'hybridation de facteurs endogènes et exogènes³². C'est une procédure connue, à l'œuvre notamment chez des horlogers

31 AEN, Fonds Aimé Humbert, vol. 1, Aimé Humbert à son frère Ulysse, 17 juillet 1861, cité par Joseph Allimann, *Pour le commerce, op. cit.*, p. 47.

32 Dans la problématique de l'industrialisation du Japon, les propos d'Aimé Humbert préfigurent un large débat historiographique ; cf. entre autres, Eleonor Westney, *Imitation and Innovation: The Transfer of Western Organizational Patterns in Meiji Japan*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 1987 ; Robert Boyer, Elsie Charron, Ulrich Jurgens et Steven Tolliday (dir.), *Between Imitation and Innovation: The Transfer and Hybridization of Productive Models in the International Automobile Industry*, Oxford, Oxford University Press, 1998, et, en ce qui concerne l'horlogerie, pour une période postérieure au voyage d'Humbert, Pierre-Yves Donzé,

neuchâtelois comme les Bovet en Chine dès 1836 ou, à la fin du XVIII^e siècle déjà, avec les Jaquet-Droz et Leschot³³. Rappelons que la lettre d'Aimé Humbert est écrite avant son expédition. Outre les lectures, ses connaissances du marché japonais proviennent des contacts qu'il a noués durant sa présidence de l'Union horlogère et des expériences qui ont été tirées de l'installation du premier comptoir à Yokohama en 1860, sous l'égide notamment de Rudolph Lindau, le représentant de l'Union horlogère qui rédige deux épais rapports sur la situation au Japon³⁴.

Dans une perspective plus large, on pourrait débattre ici de l'unilatéralité du processus telle qu'ont pu l'affirmer des auteurs comme Immanuel Wallerstein dans l'étude de l'émergence du capitalisme et de l'expansionnisme occidental. D'un centre géographiquement délimité (la phase initiale étant amorcée dans l'Europe du nord-ouest), les flux convergent vers des périphéries soumises à sa botte et alimentées en « produits » occidentaux dans un rapport de domination³⁵. Ce schéma qui règle l'organisation des échanges sur le plan mondial décrit les flux selon des modalités très rigides : tout concourt à donner au centre les moyens d'imposer tant sa demande que son offre. Qui plus est, comme l'a montré Daniel Headrick, les conditions de colonisation n'impliquent aucune diffusion en profondeur des technologies importées dans les périphéries. Nous avons affaire à des simples relocalisations géographiques de machines, de méthodes et d'experts d'un point à un autre sans impact culturel à proprement parler sur la terre d'accueil³⁶.

Si Aimé Humbert espère retirer des bénéfices pour lui-même, sa famille, ses proches, l'horlogerie et l'économie suisses d'un traité de commerce avec le Japon, il n'imagine pas une opération « blanche », sans effet à long terme sur le développement du Japon, sur les plans techniques, industriels et plus largement économiques. C'est là où Aimé Humbert fait preuve d'originalité. Il envisage une production au Japon qui n'est pas simplement considéré comme un lieu spécifique d'achat. Certes, sa perception reste certes celle d'un Européen condescendant, convaincu de la supériorité de ses connaissances, notamment dans la fabrication des montres, et qui considère la main-d'œuvre japonaise sans réelles perspectives de perfectionnement autres que celles de la maîtrise des procédés élémentaires. Il admet toutefois qu'une production de montres est possible au Japon pour autant qu'elle s'accorde avec ce niveau

« The Hybrid Production System and the Birth of the Japanese Specialized Industry: Watch Production at Hattori & Co (1900-1960) », *Enterprise & Society*, vol. 12, n° 2, 2011, p. 356-397.

33 Alfred Chapuis, *La Montre chinoise, op. cit.* Pour les Jaquet-Droz et Leschot, cf. la thèse de Sandrine Girardier en préparation.

34 François Jequier, « Les relations économiques et commerciales entre la Suisse et le Japon... », art. cit., p. 473.

35 Parmi une nombreuse bibliographie, Immanuel Wallerstein, *Capitalisme et économie-monde, 1450-1640*, Paris, Flammarion, 1980.

36 Daniel Headrick, *The Tentacles of Progress. Technology Transfer in the Age of Imperialism, 1850-1940*, New York, Oxford University Press, 1988.

de compétences, les « montres à bon marché ». Transpositions de savoirs il y a, sans qu'elles n'impliquent une symétrie des interventions ou une égale acceptation des apports des uns et des autres. Les rapports de force penchent clairement du côté de l'Occident qui reste gagnant. Mais le processus perd son aspect unilatéral, même s'il ne disparaît pas complètement.

La situation se complique dès lors qu'au milieu du XIX^e siècle, l'approche par des Suisses du marché japonais, comme tout autre marché extra-européen, n'est pas concevable sans appuis extérieurs. L'absence d'un empire colonial, le manque d'expériences dans la gestion de territoires extra-européens, la privation de débouchés maritimes contraignent en effet les intérêts suisses à chercher des biais permettant d'atteindre des marchés qui ne leur sont pas forcément accessibles³⁷. Cette situation peut présenter des avantages. En renonçant à toute ambition politique et militaire, la Suisse, en ajoutant sa taille, n'apparaît pas comme un État menaçant d'autres intérêts ou mettant en cause des équilibres géostratégiques. En jouant les bonnes cartes, le pays peut agir dans un contexte où les Grandes Puissances se taillent la part du lion, recherchent des nouveaux terrains d'action ou tentent de faire basculer un rapport de force défavorable. La stratégie d'Aimé Humbert dans son approche du Japon s'inscrit parfaitement dans cette configuration.

210

Deux points méritent d'être soulevés. Le premier concerne la structure institutionnelle de la Suisse qui influe sur le rôle que l'État fédéral peut jouer. Dans une conférence organisée à Berne le 1^{er} juillet 1862 pour mettre sur pied sa mission, Aimé Humbert recense les différentes options stratégiques qui sont envisagées et évoque la place de l'État fédéral dans le dispositif de « conquête » du marché japonais.

Les autres [cantons industriels], sans réclamer d'ailleurs la protection ni une intervention quelconque de l'État dans les affaires qui sont du ressort de l'industrie privée, voudraient que l'on mît à profit l'occasion offerte par l'envoi d'une mission diplomatique au Japon, pour faire une étude des marchés de l'extrême Orient au point de vue des intérêts du commerce suisse en général [...]. À cet effet, il y aurait lieu à combiner avec la mission diplomatique une mission commerciale [...]³⁸.

37 Ce qui n'évacue pas la question des relations avec la colonisation. Cf. Patrick Minder, « La construction du colonisé dans une métropole sans empire : le cas de la Suisse (1880-1939) », dans Nicolas Bancel, Pascal Blanchard *et al.* (dir.), *Zoos humains, de la Vénus hottentote aux reality shows, 19^e-20^e siècles*, Paris, La Découverte, 2002, p. 227-234, et plus spécifiquement *La Suisse coloniale : les représentations de l'Afrique et des Africains en Suisse au temps des colonies (1880-1939)*, Berne, Peter Lang, 2011.

38 *Documents diplomatiques suisses, op. cit.*, t. 1, document n° 456 : Procès-verbal de la Conférence de délégués des cantons industriels réunie le mardi 1^{er} juillet 1862 à Berne, p. 910.

Le recours ou non aux structures étatiques pour aborder un marché extra-européen est au centre des discussions au sein de certains milieux économiques suisses. Dans cette optique, l'expansionnisme économique helvétique est pensable même s'il ne fait appel qu'aux intérêts privés, l'appui étatique n'étant que subsidiaire. La mission d'Aimé Humbert est révélatrice, à cet égard, des tensions qui règnent au sein de l'espace helvétique et des divergences d'intérêts qui entrent en collision. Mais elle vient surtout confirmer les conclusions de Cédric Humair sur la politique douanière. La diplomatie n'est qu'un outil au service de l'économie dont la source d'inspiration reste très libérale, au sens manchestérien du terme avant que, avec la Grande dépression des années 1880, un capitalisme plus organisé ne se mette en place³⁹.

Le deuxième point à souligner est la recherche des appuis diplomatiques. L'ouverture du marché japonais aux intérêts économiques suisses est directement liée à l'évolution du contexte géopolitique et géostratégique international. L'archipel nippon fait l'objet des attentions et des convoitises les plus vives des Puissances occidentales depuis plusieurs années. Mais à l'inverse de l'Inde, du Vietnam ou une partie de la Chine, le Japon n'a pas été colonisé dans le sens classique du terme, soit par une occupation militaire ou son intégration dans des empires coloniaux à proprement dit. Amorcée par les expéditions de l'amiral Perry en 1853 et 1854, l'ouverture de l'archipel aboutit à la signature des « traités inégaux » qui forcent les autorités nippones à entrer officiellement en relation avec l'Occident, notamment en livrant leurs ports au commerce international, d'abord avec les États-Unis (traité de Kanagawa du 31 mars 1854 et, sur des bases élargies, traité d'Ansei, du 29 juillet 1858) et ensuite avec les puissances européennes (traités d'Ansei signés durant l'année 1858 après l'accord américain avec la Hollande, la France, la Russie et la Grande-Bretagne et auxquelles se joignent par la suite le Portugal et la Prusse)⁴⁰. Les initiatives suisses et notamment la mission d'Aimé Humbert s'inscrivent dans le prolongement de ces traités dont il espère qu'ils simplifieront les démarches avec les autorités nippones. Mais le contexte reste perturbé en raison de la concurrence que se livrent les Puissances occidentales.

39 Cédric Humair, *Développement économique et État central (1815-1914) : un siècle de politique douanière suisse au service des élites*, Berne, Peter Lang, 2004.

40 Michael Auslin, *Negotiating with Imperialism: The Unequal Treaties and the Culture of Japanese Diplomacy*, Cambridge (Mass.), Harvard University Press, 2004. Ce qui ne veut pas dire que des contacts n'existaient pas auparavant, notamment avec la Chine et la Hollande. L'image d'un archipel nippon complètement isolé, bien commode dans l'imaginaire européen, n'a en fait jamais existé. Cf. Pierre Souyri, *Histoire du Japon*, Paris, Perrin, 2010.

Quand j'ai posé le pied sur le sol du grand Nippon, j'y ai trouvé les Puissances occidentales qui y ont des représentants, dans un état de désunion, de discorde et de rivalité, bien propre à enlever tout prestige à la cause de la civilisation⁴¹.

Dans ce jeu diplomatique aux multiples facettes, la Hollande tient un rôle particulier qui n'est pas à dissocier de sa longue présence au Japon attestée dès 1609 avec la Compagnie hollandaise des Indes orientales⁴². Pendant de longues années, la Hollande est le seul pays occidental avec lequel le Japon est d'accord d'entretenir des relations. Durant la phase tourmentée qui accompagne l'ouverture de l'archipel à la fin des années 1850, le néerlandais est d'ailleurs admis comme la langue diplomatique. C'est sans aucun doute ces circonstances qui poussent Aimé Humbert à convaincre les autorités helvétiques de s'approcher du gouvernement néerlandais dans l'espoir de trouver un allié de poids dans les futures tractations avec le gouvernement japonais. Rien d'étonnant dans ces conditions qu'Aimé Humbert se rende lui-même en Hollande en juillet 1862 pour s'initier au néerlandais et surtout préparer matériellement la future mission et dont il revient avec des assurances écrites.

212

1° [...] le gouvernement des Pays-Bas s'empresera d'autoriser son Consul général au Japon, à prêter ses bons offices pour faciliter [...] le bon accueil et l'installation de la mission suisse au siège du gouvernement japonais ;
2° [...] le vaisseau de guerre néerlandais, stationné dans les eaux japonaises sera mis à disposition de Monsieur l'Envoyé Suisse, lors de son arrivée à Nagasaki, pour le conduire à Yedo sous la protection du pavillon néerlandais⁴³.

Nous n'allons pas entrer dans les détails sur les péripéties qui marquent les négociations avec les autorités japonaises et les relations avec la puissance hollandaise, circonstances qui sont maintenant bien connues⁴⁴. On l'a dit, ces négociations sont très laborieuses, empreintes d'espoirs et de désillusions qui amènent Aimé Humbert à beaucoup douter et des pratiques japonaises qu'il a de la peine à comprendre et de la sincérité hollandaise à appuyer vraiment les démarches suisses. Si la situation se débloque, cela tient à l'engagement du consul von Polsbroeck dont l'attitude se durcit à la suite de l'attaque des Japonais à

41 AEN, Fonds Aimé Humbert, Lettre d'Aimé Humbert à sa femme, 30 juillet 1863.

42 Ferry de Goey, « Western entrepreneurs and the opening of Japanese ports (c. 1858-1868) », papier présenté au Congrès de Bergen 2008, European Business History Association, http://www.ebha.org/ebha2008/papers/deGoey_ebha_2008.pdf (consulté le 15 janvier 2014).

43 Pour toutes ces questions, cf. Joseph Allimann, *Pour le commerce, op. cit.*, p. 93 sq.

44 Outre les études de Barrelet et Jequier déjà citées, une analyse très précise de ces négociations est établie par le travail de séminaire de master de Benoît Jean-Quartier et Jérôme Gogniat, *Le Diplomate suisse Aimé Humbert, un impérialiste ? Élaboration et négociation du traité helvético-japonais de 1864*, Université de Neuchâtel, Institut d'histoire, décembre 2012.

Shimonoseki contre les navires hollandais, mais aussi français et anglais en juillet 1863⁴⁵. Aimé Humbert apprend à connaître le sens de la Realpolitik. Cette situation n'est pas sans effet sur sa volonté de mieux comprendre les « réalités » japonaises dont l'ignorance, à ses yeux, est la cause de ces continuels embrouillaminis. À cet égard, la méconnaissance du Japon est à la base du désarroi de l'Occident qui peine à l'intégrer plus rapidement et facilement dans ses zones d'influence, désarroi face aux traditions politiques mais aussi, dans le domaine social et religieux, face aux coutumes, aux rituels, aux références. La démarche ethnographique devient dès lors un instrument qui peut faciliter une opération pour laquelle il se sent désarmé parce qu'encore insuffisamment préparé. La conquête du Japon passe aussi – et peut-être avant tout – par celle des esprits.

En se convaincant de s'intéresser plus profondément au Japon lors de ces longues attentes, Aimé Humbert trouve un moyen agréable de meubler le temps et d'apaiser les incertitudes professionnelles qui le guettent à son retour. Mais l'évolution des circonstances plaide aussi pour une vision plus géostratégique d'un travail qui pourrait aider à mieux comprendre pour mieux le vaincre un pays qui est si réticent à entrer dans le jeu économique occidental. S'il ne peut rien face aux manœuvres diplomatico-politiques des Puissances occidentales dont il est à la merci, Aimé Humbert se persuade des potentialités offertes par la connaissance des mœurs japonaises qui, une fois comprises et assimilées, facilitera l'insertion de l'archipel. À défaut des moyens de pression dont les grandes puissances disposent, l'outil « scientifique » – en l'occurrence « ethnographique » – s'impose chez le plénipotentiaire suisse comme une arme tout aussi tranchante que les canonniers et tout à fait adaptée à la spécificité helvétique. Son bagage intellectuel de « lettré » le prédispose à envisager un tel travail. Voir la mission d'Aimé Humbert sous l'angle d'une simple accumulation d'intérêts allant, dans un ordre décroissant d'importance, de la diplomatie à l'économie et à la politique pour aboutir en dernier ressort à l'ethnographie risque de donner une fausse impression des enjeux complexes dont le plénipotentiaire suisse est tout à fait conscient lors de sa mission. Loin d'être morcelée en divers intérêts a priori peu conciliables, sa démarche est avant tout englobante et, au risque de tomber dans l'anachronisme, très interdisciplinaire. En fait de « pièce rapportée », le loisir ethnographique s'intègre complètement dans l'arsenal diplomatique tel qu'Aimé Humbert le conçoit durant son séjour nippon. À cet égard, *Le Japon illustré*, outre sa dimension ethnographique, peut se lire aussi comme un subtil ouvrage de diplomatie et de politique.

45 *Ibid.*, p. 20.

TABLE DES MATIÈRES

Préface. Terushi Hara, historien japonais et fin connaisseur de l'histoire économique de la France.....7 François Caron †	7
Introduction générale 13 Dominique Barjot & Patrick Fridenson	13
General introduction27 Dominique Barjot & Patrick Fridenson	27
L'héritage de Terushi Hara : au carrefour des méthodes de l'histoire économique..... 41 Kazuhiko Yago	41

PREMIÈRE PARTIE

TERUSHI HARA, HISTORIEN DES CARTELS ET DES POLITIQUES INDUSTRIELLES

International Cartels and Business Interactions: The Experience of the Interwar Period55 Dominique Barjot	55
Cartels and Cartelization in the Japanese Sector of Energy during the Interwar Period83 Takeo Kikkawa	83
Cartels et ententes : les vieux démons persistants de l'économie 117 Florence Hachez-Leroy	117

DEUXIÈME PARTIE

TERUSHI HARA, HISTORIEN DES TRANSPORTS

Canals and Transport Policies in 19th Century France: New Linkages of Waterways and Railways as Innovations by Demand-Side Initiatives 141 Fumihiko Ichikawa	141
---	-----

High Speed Railway from Historical Comparison: Britain, France and Japan	161
Takeshi Yuzawa	
Un nouvel opérateur ferroviaire en Italie : la société NTV, une aventure ferroviaire innovante.....	183
Michèle Merger	
« Aujourd’hui j’ai la satisfaction de vous annoncer notre heureuse arrivée au Japon ». De la guerre diplomatique au loisir ethnographique : Aimé Humbert et la conquête suisse du Japon (1858-1864)	201
Laurent Tissot	

TROISIÈME PARTIE

TERUSHI HARA, HISTORIEN DES ENTREPRISES ET DES PROCESSUS D’INTÉGRATION INTERNATIONAUX

318	Les constructions électriques françaises entre la structure de groupe et les influences américaines, fin du XIX ^e siècle-début des années 1970.....	217
Pierre Lanthier		
	French Economic Plans and the Mechanical Engineering Industry in the Paris Region, 1953-1974	233
Toshikatsu Nakajima		
	Impact du rattrapage et changement technique dans le Japon d’après-guerre	251
Yveline Lecler		
	1992 EC Market Integration and Japanese Companies’ Direct Investment in Europe: A Business History Approach.....	273
Akira Kudo		
	Conclusions	289
François Caron †		
	Publications de Terushi Hara.....	293
Satoshi Norikawa, avec la collaboration de Tatsuhiro Suga		
	Index	307
	Table des participants.....	315
	Table des matières	317

